

La lettre pastorale du cardinal Mercier

Je voudrais revenir sur la lettre pastorale du cardinal Mercier. Avant que l'incident soit clos, comme il ne peut manquer de l'être, à l'honneur du grand prêtre dont la Belgique sera fière à travers les âges, il est permis de dire que la violence dont les administrations allemandes ont fait preuve à l'égard du chef du clergé catholique belge est une de ces fautes contre l'humanité, le goût, la décence internationale dont cette extraordinaire génération des Allemands du vingtième siècle était seule capable.

La grandeur de la victime grandit la faute, et la beauté du geste qu'on a prétendu réprimer souligne la furieuse impudence de la répression. Le cardinal Mercier est de ceux que la violence n'atteint pas; mais sa lettre pastorale, — la lettre du pasteur protégeant son troupeau — a, pour tous les jours, inscrit dans l'histoire le contraste magnifique de toutes les noblesses latines et de la brutalité cynique qui les hait et voudrait les détruire.

L'attitude du cardinal Mercier devant l'invasion germanique fut justement celle des grands évêques du quatorzième et du quinzième siècle, se portant au devant de l'irruption des barbares. Seulement, les barbares d'alors s'agenouillaient devant les évêques, et ceux d'aujourd'hui les violentent et les emprisonnent. Incontestable progrès de la "Kultur"!

A lire la pastorale du cardinal Mercier, il semble que l'on éprouve quelque chose de l'émotion qui dut naître, jadis, en Europe quand, sur la ruine universelle, on vit apparaître la floraison de la civilisation chrétienne, héritière de la sagesse antique. Ce furent les siècles les plus affreux et en même temps les plus féconds de l'histoire du monde; or, ce prélat révérend, comme ses premiers prédécesseurs, "un défenseur de la cité," un apôtre.

Saint Boniface, Anglais, évangéliste de la Germanie, eût approuvé le langage du cardinal de Malines, mais en déplorant que ses leçons eussent si mal fructifié sur les provinces où il avait semé la parole du Christ. Saint Ambroise ne parlait pas un autre langage à l'empereur Théodose. Saint Loup, saint Aignan arrêtaient, ainsi Attila aux portes de Troyes et d'Orléans.

Le cardinal défend son troupeau et ses prêtres; il bénit le sang des martyrs; plus simplement encore, il dresse la liste des victimes; il donne les noms et cela suffit. "Dans mon diocèse seul je sais que treize prêtres ou religieux furent mis à mort. Je disais qu'il y a eu treize ecclésiastiques fusillés dans le diocèse de Malines; il y en a à ma connaissance actuelle plus de trente dans les diocèses de Namur, de Tournai et de Liège." Suivent les funèbres énumérations; et le mot qui résume tout: "Nous ne pouvons compter nos morts, ni mesurer l'étendue de nos ruines..."

Il fallait qu'une voix sans reproche s'élevât et dit les choses nettement. Qui mettrait en doute, maintenant, ces affirmations claires? Quant au châtiment, il emprunte déjà sa force à la double sagesse religieuse et civile.

Du malheur naît une des leçons les plus hautes, une des plaintes les plus touchantes que le monde ait entendues. Le cardinal sait bien qu'il répond à un mouvement de l'âme universelle quand il donne cette admirable définition de la prière qui se confond avec le sacrifice: "Des hommes déshabitués depuis longtemps de la prière se retournent vers Dieu. Dans l'armée, dans le monde civil, en public, dans le secret des consciences, on prie. Et la prière n'est pas, cette fois, une parole apprise par cœur, qui effleure les lèvres; elle monte du fond de l'âme et se présente devant La Majesté souveraine "sous la forme sublimée de l'offrande de la vie."

L'émotion est la même quand la même voix prononce une des plus belles définitions qui ait jamais été donnée du patriotisme: "Le patriotisme, principe interne d'unité et d'ordre, liaison organique des membres d'une même patrie, était regardé par l'église des penseurs de la Grèce et de la Rome antique comme la plus haute des vertus naturelles. Aristote, le prince des philosophes païens, eût dit que le désintéressement au service de la cité, c'est-à-dire de l'Etat, est l'idéal terrestre par excellence. La religion du Christ fait du patriotisme une loi; il n'y a point de parfait chrétien qui ne soit un parfait patriote. Elle surélève l'idéal de la raison païenne et le précède en faisant voir qu'il ne se réalise que dans l'absolu."

Il faut avoir beaucoup souffert pour penser et pour écrire ainsi.

Mais aussi, avec quelle autorité le prélat peut-il se dresser devant l'ennemi de son pays pour lui dénier tout droit sur les corps et sur les âmes. Il dit à ses fidèles: "Je considère comme un devoir de ma charge de vous définir vos devoirs de conscience en face du pouvoir qui a envahi notre sol et qui momentanément en occupe la majeure partie. Ce pouvoir n'est pas une autorité légitime; et, dès lors, dans l'intimité de votre âme, vous ne lui devez ni estime, ni attachement, ni obéissance." L'unique Pouvoir légitime en Belgique est celui qui appartient à notre Roi, à son gouvernement, aux représentants de la nation. Lui seul est pour nous l'autorité; lui seul a le droit à l'affection de nos cœurs, à la soumission."

Et, enfin, le magnifique éloge de la Belgique, et de son Roi auquel, d'avance, souscrit l'histoire: "Jamais de ma vie je ne me suis senti aussi fier d'être Belge que lorsque, traversant les gares françaises, faisant halte à Paris, visitant Londres, je fus partout le témoin enthousiaste de nos alliés pour l'héroïsme de notre armée. Notre Roi est, dans l'estime de tous, au sommet de l'échelle morale..."

Cette rencontre du Roi et du saint, — car l'évêque est sacré par le cœur des peuples avant de l'être par l'élection de l'Eglise, — cette rencontre donne à notre siècle un tel relief de beauté qu'elle lui fait remonter le cours des âges et le met dans un recul qui le rapproche des plus nobles temps de l'histoire de l'humanité.

La franchise, le courage, la mesure, la raison, la pitié et la piété, toutes les vertus animées et soutiennent la parole que les violeurs de l'indépendance de la Belgique n'ont pu entendre. Combien d'Oswald, de Lasso et de Hochfeld faudrait-il élever les uns sur les autres pour atteindre à ce prélat qui parle selon la double loi du patriotisme et de l'Evangile, et qui lève la main vers le ciel, non pour menacer ou pour maudire, mais pour attester et pour prier.

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABELLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

COMMENCE LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RECIT

(Suite)

—Et, si comme j'en ai le ferme espoir, M. Vordenave n'est pas mort, je le rends à sa famille, car j'aperçois que, malgré sa conduite à mon égard, je l'aime plus que jamais. Convaincu par cet énergique langage, M. Vordenave fit à la hâte quelques préparatifs. —Pourvu, dit-il, que nous n'arrivions pas trop tard!

—Après la guérison?... —Je quitterai le monde puisque je suis un obstacle au bonheur des autres. Je refuserai mon amour, je commanderai à mon cœur de rester insensible. Et dans cette lutte il faudra bien aussi que je triomphe. J'ai de l'énergie, j'en usurai. Et avec des larmes dans la voix, elle conclut en regardant M. Vordenave: —J'irai en un cloître sévère m'enfermer, m'isoler, m'exiler pour le reste de mes jours. Je demanderai à Dieu le pardon de ma conduite, je prierai afin que le bonheur revienne en cette maison... M. Vordenave, bouleversé plus qu'il ne voulait le paraître devant cette douleur navrante, ce repentir sincère, serra vivement les mains de mademoiselle Boyer.

Deux heures après cet entretien, M. Vordenave était auprès de son frère, dont l'état inspirait toujours les plus vives inquiétudes, mais dont la vie ne paraissait pas être en danger immédiat. Il présentait à l'hôtelier la jeune fille, rendue méconnaissable par une transformation de circonstance, comme une infirmière des plus expertes, et l'installait auprès du blessé atteint d'une forte fièvre qui dura près de quinze jours, pendant lesquels il ne reconnut aucune des personnes de son entourage. Germaine s'était largement dépensée. Son dévouement avait réalisé le désir que secrètement elle escomptait. Elle n'avait voulu que personne autre

CHEMINS DE FER

Table with 2 columns: NEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS, N. O., T. & M. R. R. Frisco Lines. Station Terminus, rue Canal. Includes 'THE CALIFORNIA SPECIAL' and various routes to Houston, Galveston, Grand Canyon, Los Angeles, San Francisco, Phoenix et Brownsville.

Table with 2 columns: New Orleans Great Northern R. R. Station Terminus, rue Canal. Includes routes to Jackson, Columbia, Tyler, Bogalusa et intermédiaire, and excursions des dimanches.

Table with 2 columns: Texas and Pacific R. R. Station Union. Includes routes to Texas-Corodoro Limited, Shreveport, Dallas, Fort Worth et El Paso, and Texas-Corodoro Limited, Oklahoma, Colorado, Utah et Californie.

Table with 2 columns: New Orleans Southern and Grand Isle Railway. Station Terminus, rue Canal. Includes routes to Panama Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati, and local routes.

Table with 2 columns: Queen and Crescent R. R. Station Terminus, rue Canal. Includes routes to New York et Washington, Cincinnati et Asheville, St. Louis et Chicago, and Meridian Local.

Southern Pacific Company. Station Union.

Table with 2 columns: DEPART. Includes routes to Texas Local, pour Houston et stations intermédiaires, Sunset Limited, pour San Antonio, Mexico, El Paso, Arizona et California, and Texas Limited, pour Houston, Galveston, Austin, Waco, Fort Worth, Dallas et d'autres points Nord du Texas.

Table with 2 columns: Louisiana Railway and Navigation Company. Station Terminus, rue Canal. Includes routes to Nouvelle-Orléans, Baton-Rouge, Bogalusa et intermédiaire, and excursions des dimanches.

Table with 2 columns: Louisville and Nashville R. R. Au Pied de la rue du Canal. Includes routes to New York et Nouvelle-Orléans Limited, Washington et New-York Made, Birmingham et Cincinnati, and Louisville et Cincinnati.

Table with 2 columns: Yazoo and Mississippi Valley R. R. Station Union. Includes routes to Delta Express, Memphis Fast Express, Bayou Sara, Woodville, Passapatan, and Delta Express, Bayou Sara, Woodville, Passapatan.

Table with 2 columns: Illinois Central R. R. Station Union. Includes routes to Panama Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati, and local routes.

Table with 2 columns: L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général. Feu, Tornado, Vie, Accidents. Bureau 512-13-14 Basse-Casernes. Representant: Atlas Assurance Company, Ltd. de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd. de Londres, Angleterre.

Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club. Bureau des billets, 201 rue St-Charles.

SIROP ANGELL. CONTER LA TOUX COQUELUCHE. TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE. PRIX 25 et 50 SOUS. Préparé par DR. RICHARD ANGELL. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cais des robes Dauphine et Bienville, à deux Reils de la rue du Canal, 3ème District.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.

GEO. MASTAINICH. Entrepreneur Electricien et Marchand d'Accessoires. LAMPES "MAZDA" EN VENTE CHEZ NOUS. 4611 RUE MAGAZINE. Téléphone Uptown 877.

WHITNEY CENTRAL NATIONAL BANK ET LA WHITNEY CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK. Avec leur Capital combiné, Surplus et Profits non divisés dépassent \$4,500,000. Nous sollicitons votre clientèle pour toutes vos opérations en banque.

—Après la guérison?... —Je quitterai le monde puisque je suis un obstacle au bonheur des autres. Je refuserai mon amour, je commanderai à mon cœur de rester insensible. Et dans cette lutte il faudra bien aussi que je triomphe. J'ai de l'énergie, j'en usurai. Et avec des larmes dans la voix, elle conclut en regardant M. Vordenave: —J'irai en un cloître sévère m'enfermer, m'isoler, m'exiler pour le reste de mes jours. Je demanderai à Dieu le pardon de ma conduite, je prierai afin que le bonheur revienne en cette maison... M. Vordenave, bouleversé plus qu'il ne voulait le paraître devant cette douleur navrante, ce repentir sincère, serra vivement les mains de mademoiselle Boyer. Deux heures après cet entretien, M. Vordenave était auprès de son frère, dont l'état inspirait toujours les plus vives inquiétudes, mais dont la vie ne paraissait pas être en danger immédiat. Il présentait à l'hôtelier la jeune fille, rendue méconnaissable par une transformation de circonstance, comme une infirmière des plus expertes, et l'installait auprès du blessé atteint d'une forte fièvre qui dura près de quinze jours, pendant lesquels il ne reconnut aucune des personnes de son entourage. Germaine s'était largement dépensée. Son dévouement avait réalisé le désir que secrètement elle escomptait. Elle n'avait voulu que personne autre

—Je suis de bonne composition, ce matin, mais je te prévins une dernière fois; si tu m'interromps à nouveau, je suspendrai mon récit, malgré tout l'intérêt que tu sembles y apporter. — Ne fais pas le censeur, impitoyable narrateur. Je m'engage à ne plus t'interrompre, mais de grâce abrège les préliminaires. Je redouble d'attention, m'abstenant de toute réflexion. — Je disais donc que ton infirmière est devant la justice. Elle a été appelée en témoignage afin de raconter aux juges la vérité sur le drame et surtout sur les conséquences tragiques, affreuses qui ont suivi et qui ont défrayé longuement les conversations: Quelles conséquences? — Te souviens-tu de ton altercation avec celui qui était ton rival, Etienne Lamblard? La fièvre aidant, ne sachant ce que tu disais, ne pouvant comprendre la portée de l'accusation précise que tu formulais contre lui, tu l'accusais catégoriquement d'être l'auteur de l'attentat, alors qu'il est maintenant établi, par des témoignages d'une précision indiscutable, que c'est une femme occupant l'appartement voisin et dont on a perdu la trace... — Quel dommage! — Ah ça! incorrigible amoureux, plaisants sentencieusement son frère, à quoi songes-tu? Ou as-tu la tête? Remarque presque irrespectueusement une brave femme de... cinquante ans passée... Moitié riant, moitié sérieux, il reprenait aussitôt: — Le blessé commençait à comprendre. Et en définitive, il était content de savoir sa maîtresse hors de cause et Etienne hors des atteintes de la justice. Cela lui ôtait de la conscience un terrible remords, car une fois rétabli, jugeant plus sainement les choses, il restait confondu de son abominable accusation. — De la sorte, reprenait le frère aîné, la garde-malade est à Lesparre; elle dit tout au juge: ce que j'ai entendu moi-même sortir de la bouche durant les longues nuits d'insomnie et de fièvre. — Et que va-t-il se produire? — On va relâcher sans retard ce brave Lamblard, car j'ai adressé une lettre explicative au juge d'instruction accompagnée d'un mot que fort aimablement m'a remis le procureur général de Bordeaux qui est un de nos amis. Après un instant de silence, et prenant une énergique résolution, le frère aîné reprenait: — Je dois te dire, en terminant, et cela certes ne saurait ni t'étonner ni t'étonner outre mesure, que Mademoiselle Durand est perdue pour toi sans espoir de retour. Comme son cœur s'incrustait à la faire, devant le magistrat instructeur, la soir même de l'attentat, alors que tout le monde accusait sans preuve son ami d'enfance, elle prenait hardiment et contre la foule et contre la justice la défense d'Etienne, lui renouvelant devant témoins ses serments d'autrefois. La suite à dimanche prochain.